



HAL
open science

Terre cuite glaçurée ligure d'Albisola-Savona

Henri Amouric, Lucy Vallauri, Claudio Capelli

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Lucy Vallauri, Claudio Capelli. Terre cuite glaçurée ligure d'Albisola-Savona. MÉTREAU Laetitia. Identifier la céramique au Québec, CELAT, pp.103-106, 2016, Cahiers d'archéologie du CELAT, 41, Série Archéométrie 8, 978-2923663-26-5. <halshs-01429666>

HAL Id: halshs-01429666

<https://shs.hal.science/halshs-01429666v1>

Submitted on 4 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

TERRE CUITE GLAÇURÉE LIGURE D'ALBISOLA-SAVONA

Henri AMOURIC, Lucy VALLAURI et Claudio CAPELLI

Autres noms associés

North italian style; terre cuite commune de Ligurie; terre cuite commune d'Albisola



FIG. 65 Plats, assiettes et cafetière en terre cuite glaçurée d'Albisola-Savona à décor de « taches noires », Marseille, Port de Pomègues, XVIII^e siècle; dépôt Drassm, Musée d'Histoire de Marseille (cl. LA3M, 1999).

Définition technique

La terre cuite glaçurée ligure est une céramique en argile alluviale ferrugineuse, fine, sonore, bien cuite et qui résiste au feu. Elle est recouverte, à l'intérieur et à l'extérieur, d'une glaçure brune à marron brillante dont la couleur est renforcée par le contact de la glaçure avec la terre cuite. Ces productions sont le plus souvent décorées de lignes ondules peintes en noir sur la terre cuite et sous la glaçure (FIG. 65).

Pâte

La terre cuite, de couleur rouge plus ou moins orange, est dure (5 sur l'échelle de Mohs), de texture homogène contenant de petites inclusions abondantes, fines et claires (0,1-0,2 mm), principalement de quartz, de micas, de feldspaths anguleux et de microfossiles calcaires et plus rarement siliceux (FIG. 66).



FIG. 66 Section d'un tesson d'assiette en terre cuite glaçurée d'Albisola-Savona à décor de « taches noires » sous glaçure, verrerie de Roquefeuille, Pourrières (Var), milieu XVIII^e siècle; dépôt LA3M (cl. LA3M, 2015).

Glaçure

La glaçure transparente de couleur jaune ou colorée en brun à l'aide d'oxyde de fer ou d'oxyde de manganèse, de nature plombifère, est appliquée par trempage et recouvre l'intégralité de la pièce. Elle est fine et de bonne qualité, mais moins brillante sous les fonds et les parois qui ont été raclés au tournassage.



FIG. 67 Plats, assiettes et terrines en terre cuite glaçurée d'Albisola-Savona à décor de « taches noires » et d'appliques moulées, Marseille, épave du Grand Gongloué, milieu XVIII^e siècle; dépôt Drassm, Musée d'Histoire de Marseille (cl. LA3M, 1993).

Décors

Cette production, dite communément « à taches noires », se caractérise par un décor aléatoire en bandes et en ondes, peint en noir à l'oxyde de manganèse sur l'objet cuit une première fois (biscuit*) (FIG. 67). Quelques plats moulés ont des bordures guillochées, polylobées ou festonnées, et d'autres formes sont agrémentées de préhensions à motifs d'appliques moulées. L'adjonction d'un décor gravé est exceptionnelle.

Formes

Le répertoire se compose essentiellement de vaisselle de table et de service : écuelles à oreilles, tasses à anses, cafetières, théières, assiettes plates et creuses, plats de service ronds, octogonaux et ovales de diverses tailles, terrines assorties d'un couvercle, salières. Des formes plus exceptionnelles et décoratives comme la gourde, le chandelier, la tisanière, l'écritoire, le pot à tabac et le vase à fleurs sont aussi recensées.

Procédés d'élaboration

La vaisselle est principalement façonnée au tour de potier et dans plusieurs cas moulée à la croûte* sur des formes de bois ou de plâtre. Après un premier séchage, elle est affinée et les parois raclées et amincies à l'aide d'un outil : une estèque en ardoise ou une lame. Suite à une première cuisson, celle du *dégourdi** ou *biscuit** à l'étage

supérieur du four, le décor est peint et recouvert de glaçure par trempage.

Ce « vernis » (mot ancien du Midi méditerranéen désignant le sulfure de plomb) se compose d'un mélange de sable de Gourjean, localité située près d'Antibes ou de Noli sur la côte ligure, et de minerai de plomb importé d'Almeria, en Espagne. Après broyage dans un moulin, le mélange était dissous dans l'eau.

L'enfournement, dans la partie inférieure, la plus chaude du four, se faisait en échappade* dans des cazettes*, avec des pernettes* ayant laissé des traces de collage. Les températures de la cuisson oxydante, moyennes à hautes, devaient se situer aux alentours de 850-900 °C.

Provenance

Ce large groupe de vaisselle de table et de service a été produit en Ligurie, dans les deux villes voisines de Savona et d'Albisola (FIG. 68). Selon les sources écrites, cinquante ateliers existaient dans la zone à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, lorsque les deux types de productions étaient conjointement fabriquées : l'une en terre blanche pour la faïence, l'autre en terre rouge pour la poterie commune. Il est cependant impossible de distinguer les différents ateliers en l'absence de groupes de références bien localisables et de l'homogénéité de la géologie locale. Toutefois, les « fayances brunes ou noires de Genes, fayance caffè » sont différenciées dans les textes par rapport aux blanches, à Marseille par exemple, dans la boutique de François Truella en 1760 (Amouric, Richez et Vallauri 1999, 121, note 15). L'Enquête des préfets, initiée par Alexandre Brongniart (1770-1847), administrateur de la Manufacture de Sèvres, et conduite en 1809 dans le département de Montenotte alors occupé par la France, donne de précieuses références d'ateliers, en plus de descriptions de la chaîne opératoire, de recettes de fabrication et de données sur la commercialisation des produits par bateaux. Elle fournit pour cette date un répertoire précis des formes produites dans les deux villes. Face à cette envahissement commercial, les autorités françaises n'ont eu de cesse de limiter et de taxer les arrivages de produits ligures et l'implantation de réseaux en France méridionale qui se prolongent cependant jusqu'au début du XIX^e siècle. Pour résister à la concurrence, des imitations ont néanmoins été réalisées par des artisans provençaux, mais ces copies plus grossières se distinguent bien à l'œil et à l'étude des lames minces au microscope polarisant (analyses pétrographiques) (Capelli *et al.* à paraître).



FIG. 68 Localisation des centres producteurs de Savona et d'Albisola (DAO LA3M, 2015).

Datation

Les sources écrites, tout comme les découvertes terrestres et subaquatiques, fournissent des datations assurées dès les premières années du XVIII^e siècle. Ces poteries communes et attrayantes, peu coûteuses, ont envahi, à partir de cette date, le marché tant en Europe que dans les colonies d'Amérique. La cargaison du Grand Congloué, tartane échouée tout près de Marseille au milieu du XVIII^e siècle, ainsi que les assemblages rejetés dans le port de la Quarantaine à Pomègues, illustrent cette commercialisation vers le grand port de redistribution. Le naufrage du San Giuseppe en 1759, près de Varazze, permet aussi de connaître le contenu détaillé des formes dans un document des archives de Savona. Toutes les stratigraphies provençales, languedociennes, espagnoles, sardes et corses témoignent de cette conquête de marché. Leur présence bien identifiée au Canada, en Guyane et dans les Iles françaises d'Amérique n'a rien d'étonnant bien que cette catégorie de « terrailles » ne soit pas différenciée des terres cuites communes provençales dans les inventaires des cargaisons des bateaux. Cette production continua jusque dans les années 1840 mais elle ne se diffusa plus dans le commerce international.

Collections de référence

Louisbourg (Nouvelle-Écosse); Fort Gaspereau et Fort Beauséjour (Nouveau-Brunswick); épave du Machault à Restigouche, Parc de l'Artillerie, Place-Royale, Forges du Saint-Maurice, Premier hôpital général de Montréal et Palais de l'intendant (Québec); Fort Michillimackinac (Michigan); Degrat Island et Seal Islands (Labrador)

Références

Abel et Amouric 1993; Amouric et Serra 2013; Amouric et Vallauri 2007; Amouric, Richez et Vallauri 1999; Auger 1991; Avery 2007; Barton 1981a; Barton 1981b; Capelli *et al.* 2013; Capelli *et al.* à paraître; Cloutier et Moss 2010; Dubus et Pannequin 1999; Foy, Richez et Vallauri 1986; Gauvin 1995; Gusset 1978; Lueger et Olivier 1984; Moussette 1981; Moussette 1993; Moussette 1994; Le Roux, Auger et Cazelles 2009